

HDR

Recension par Catherine Yelnik

1 décembre 2014

Le point de vue du sujet confronté à la transmission de savoirs

Emmanuelle Brossais

Université Toulouse Jean Jaurès.

Jury : Marie-France Carnus, (ÉSPÉ, Université Toulouse Jean Jaurès), Leandro Delajonquière (Université de Caen, Université de Sao Paulo), Laurence Gavarini (Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), Alain Legardez (Université d'Aix-Marseille), Jean-Luc Rinaudo (Université de Rouen), Éric Roditi (Université de Paris 5-Descartes), André Terrisse (Université Toulouse Jean Jaurès).

Mon travail de chercheuse m'amène à décrire et comprendre les pratiques qui, dans la classe, sont mises en jeu par les enseignants et par les élèves. Je suis orientée par la recherche de ce qui fait sens pour un sujet dans ce qui le lie à un ou des objets de savoir, à des pratiques d'enseignement ou d'apprentissage.

Le sujet en relation avec des objets de savoir, que mentionne le titre, désigne donc les enseignants et les apprenants et me qualifie également dans ma fonction de chercheuse.

Cette note d'HDR est composée de quatre parties. Elle débute par un prologue, sous la forme d'un exercice d'écriture réflexive, intitulé *un récit de formation*. Dans les trois premières parties, je porte un regard rétrospectif sur mes travaux au travers de plusieurs modalités d'analyse. La der-

nière partie prospective consiste en une présentation du programme de recherche qui m'anime, à savoir le développement de la didactique clinique des Questions Socialement Vives et du concept émergent de rapport à l'épreuve.

La première partie intitulée *Repères chronologiques de mes activités de recherche ou le triangle comme modélisation ontogénétique de ma recherche* expose les objets de recherche qui ont jalonné mon parcours de chercheuse dans un ordre chronologique et narratif. J'ai souhaité commencer par ce qui est resté un objet de recherche potentiel, qui n'a pas vu le jour, le conte. De l'Université de Rennes à l'ESPE de Midi-Pyrénées, de l'éducation familiale à l'étude des pratiques enseignantes, de la littérature, à la psychologie et aux Sciences de l'Éducation, je fais progressivement émerger la figure du triangle comme mise en abyme de [m]a vie, [m]on œuvre. Dans le champ des études didactiques comme dans celui de l'éducation familiale, la figure du triangle structure mes activités de recherche. Quatre triangles représentent mes problématiques : la ternarité en éducation familiale, le schéma interactif tripolaire rendant compte de l'influence de la signification de l'implication paternelle pour un enfant sur son rapport à l'apprendre, le triangle didactique et le triangle didactique révisé en didactique clinique.

Les recherches s'inscrivent dans quatre orientations scientifiques auxquelles je me réfère : psychologie sociale du développement, didactique des disciplines, didactique des Questions Socialement Vives, didactique clinique. Cette présentation de mes

recherches, dans l'ordre de leur déroulement, vise à instruire le lecteur des objets de recherche que j'expose sous d'autres angles dans la deuxième et troisième partie.

La deuxième partie intitulée *Mon kaléidoscope de chercheuse – à la découverte de styles de recherche* aborde mes styles de recherche sous un angle analytique, au travers de la métaphore du kaléidoscope. Je rends compte d'expériences plurielles dans un jeu de lumières et d'ombres où contrastent le caractère intime ou circonstanciel des recherches que j'ai menées, l'usage de mes héritages théoriques et ma créativité conceptuelle, la dimension praxéologique ou heuristique de mes travaux.

Avec le premier mouvement de giration, je propose l'analyse de la part personnelle qui entre dans le choix d'objets d'étude qui prennent origine au creux de soi comme l'implication paternelle et d'autres dans lesquels j'ai été accueillie par un hôte par exemple les pratiques d'enseignement du judo ou l'enseignement des nanotechnologies dans le second degré. Je reviens également sur l'importance de permettre aux étudiants que j'encadre, de choisir des objets de recherche qui touchent à l'exercice de leur métier ou à leur vie personnelle. Mon analyse fait apparaître les limites d'une catégorisation distinguant des recherches avec ou sans résonance intime.

Avec le second mouvement de giration, je fais apparaître de quelle manière j'ai adopté des concepts ayant fait leurs preuves tels que les concepts d'ostension ou de transposition didactique. L'adaptation de

concepts à de nouveaux contextes d'étude est une autre modalité de leur usage comme celui d'outil culturel introduit en didactique des Questions Socialement Vives ou de topogénèse *a priori* pour l'étude de manuels scolaires. Inventer des concepts peut être une manière de développer un champ de recherche, d'en montrer la spécificité, comme c'est le cas pour le concept de rapport à l'épreuve. Il reste que l'emprunt des outils conceptuels pour les faire vivre dans d'autres contextes nécessite de prendre des précautions épistémologiques et de les mettre à l'épreuve des recueils de données qui permettent d'estimer leur caractère heuristique et pertinent dans leur nouvel environnement. A cette dimension épistémologique s'ajoute une réflexion sur la place du chercheur quand il est également formateur ou engagé dans des recherches collaboratives.

Le troisième mouvement de giration de mon kaléidoscope met dans la lumière la part heuristique et la part praxéologique de mes recherches sur les pratiques familiales ou professionnelles d'enseignement : elles sont le plus souvent imbriquées. En outre, je réfère mes travaux aux trois types de valorisation scientifique, pédagogique et sociale.

L'appartenance, pendant huit ans, à une équipe de recherche technologique m'a fait connaître l'articulation possible entre recherches à dominante fondamentale et recherches tournées vers l'action. J'ai le plus souvent privilégié la valorisation pédagogique dans le cadre de la formation des enseignants. Mais le projet d'intervention pour développer l'enseignement des nanotechnologies en intégrant une réflexion sur leurs

usages et les controverses vivant dans la société pose de manière frontale la question de l'intervention sociale du chercheur en Sciences de l'Éducation. Ce type de recherche met l'accent sur la place reconnue aux acteurs de terrain et les aspects éthiques de notre profession de chercheur.

La troisième partie est le cœur même de mon ouvrage où se rassemblent les trois sujets qui sont sous-entendus dans le titre : les enseignants et les élèves dont j'étudie les pratiques et moi, en tant que chercheuse. L'élément constant de mes travaux en psychologie et en Sciences de l'Éducation tient à la position centrale d'un sujet en relation avec des objets de savoir, qu'il s'agisse de controverses, de choix de contenus d'enseignement, de centres d'intérêt que le sujet soit élève, enfant ou enseignant. Depuis une quinzaine d'années, un fil conducteur relie mes différentes recherches : j'ai exploré cette question du sens au travers du concept de rapport au savoir. Je présente le concept de rapport au savoir et ses transformations jusqu'au rapport à l'épreuve pour décrire et comprendre le métier d'enseignant.

J'explicité les trois conceptions du sujet auxquelles je me réfère dans les travaux que j'ai menés en didactique des disciplines, en psychologie sociale du développement, en didactique des Questions Socialement Vives et en didactique clinique : sujet épistémique, sujet social et affectif et sujet de l'inconscient.

Ma propre subjectivité en tant que chercheuse dans des recherches qua-

litatives est ensuite analysée, en particulier dans sa dimension sociale.

Enfin, l'exposition des enjeux de la confrontation des élèves et des enseignants aux Questions Socialement Vives permet d'appréhender la problématique de la neutralité pour des problèmes qui mêlent des savoirs scientifiques extrêmement poussés et souvent éclatés, des enjeux éthiques et des enjeux politico-administratifs complexes. L'analyse de l'appropriation par les élèves des enjeux socio-éthiques relatifs aux nanotechnologies conduit à identifier à quelles conditions cette appropriation pourrait entrer dans la compréhension du rapport à l'apprendre des élèves.

La présentation des différents travaux prenant en compte la subjectivité des enseignants et des élèves aux prises avec les savoirs non stabilisés en jeu dans l'enseignement des Questions Socialement Vives me permet de situer le contexte dans lequel mon projet d'une didactique clinique des Questions Socialement Vives prend place.

La quatrième partie est consacrée aux lignes de force de mon programme de recherche visant la fondation de la didactique clinique des Questions Socialement Vives.

Depuis 2013, ma nouvelle proposition consiste à poursuivre l'étude des processus d'enseignement et d'apprentissage pour des contenus d'enseignement incluant des controverses, des valeurs, des incertitudes tout en adoptant une perspective didactique clinique. Le propos de la didactique clinique est de mettre au cœur des analyses le sujet enseignant dans son irréductible singularité et de rendre

compte de l'ensemble des processus qui influencent, organisent voire déterminent ses pratiques professionnelles. L'étude de la transformation des savoirs dans le processus de transmission s'accompagne d'une théorie du sujet de l'inconscient, explicitement affirmée.

Mes travaux et ceux que j'encadre soutiennent la volonté de diversification de la didactique clinique. Que se passe-t-il lors de la rencontre entre un sujet, singulier, divisé, assujéti, désirant – enseignant et élève – et des savoirs non stabilisés, porteurs de controverses qui intéressent la didactique des Questions Socialement Vives ? Je fais l'hypothèse que doutes et incertitudes dont sont porteuses les Questions Socialement Vives sont susceptibles de (re)lancer la dynamique du désir.

La particularité de cette perspective tient en l'existence des deux composantes de l'épreuve, considérée comme moment de vérité où le sujet est convoqué : une composante clinique, mettant l'accent sur les contraintes internes au sujet ; une composante didactique mettant l'accent sur les contraintes externes au sujet.

L'objectif est de déchiffrer et d'interpréter des actes explicables, de l'ordre de la rationalité qui sont en jeu au sein de la relation didactique, et d'autres qui relèvent d'une étrange logique répondant à des mobiles inconscients. La contingence liée à la situation didactique ouvre le champ à l'étude des rapports entre le désir de transmission de l'enseignant, la mission qui lui est conférée par l'institution scolaire et sa confrontation à l'épreuve de la classe. La contingence désigne la nature fondamentale de

l'épreuve. Elle se redouble de ce que j'ai appelé un « trait de non savoir » commun aux différents contextes d'enseignement étudiés à ce jour au moyen du concept de rapport à l'épreuve. Ce trait de non savoir caractérise la nature spécifique de l'épreuve. Les analyses du rapport à l'épreuve, dans le triangle didactique révisé, peuvent être conduites en privilégiant l'axe enseignant-élèves ou la liaison en miroir, enseignant-savoir et élèves-savoir.

Les dernières avancées théoriques du concept de rapport à l'épreuve sont présentées en mettant en évidence qu'il permet de sortir de l'ombre les questions du désir et de la pulsion peu développées à ce jour au sein de l'équipe de didactique clinique. La visée est de décrire et de comprendre les modalités de composition des sujets avec l'épreuve de l'enseignement et de l'apprentissage notamment le développement de savoir y faire. Le rapport à l'épreuve au travers de ses quatre dimensions – conversion didactique, sujet supposé savoir, impossible à supporter et rapport au savoir – fait fonction d'analyseur de la subjectivité du sujet (enseignant ou élève) au travers d'éléments sus et insus. Il permet d'étudier le sens de l'épreuve d'enseignement (ou d'apprentissage), les choix opérés par les sujets et la mise en jeu du désir d'enseigner (ou d'apprendre).

Je présente les contextes d'étude dans l'enseignement supérieur et dans l'enseignement spécialisé. Toutefois, la direction principale dans laquelle je m'engage et engage ceux dont je dirigerai les travaux est celle de déployer le concept de rapport à l'épreuve pour étudier les pratiques des enseignants dans le champ de

l'enseignement des Questions Socialement Vives et de l'étendre aux élèves et étudiants. A ces perspectives épistémologiques et conceptuelles, s'ajoutent mes réflexions méthodologiques sur les méthodes d'analyse de débat sur les controverses associées aux nanotechnologies, sur la notion de vignette didactique clinique et sur les aspects méthodologiques de la recherche de type psychanalytique en Sciences de l'Éducation.

Développer le concept de rapport à l'épreuve et poursuivre la réflexion épistémologique et méthodologique entreprise soutiennent ma proposition d'une nouvelle perspective scientifique.